



GISEL, Pierre, dir., *Pratique et théologie. Hommage à Claude Bridel*

Marcel Viau

Volume 46, numéro 2, juin 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400540ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400540ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Viau, M. (1990). Compte rendu de [GISEL, Pierre, dir., *Pratique et théologie. Hommage à Claude Bridel*]. *Laval théologique et philosophique*, 46(2), 271–272.  
<https://doi.org/10.7202/400540ar>

Pierre GISEL (dir.), **Pratique et théologie**. Hommage à Claude BRIDEL. Coll. « Pratiques », n° 1, Genève, Labor et Fides, 1989, 222 pages (15 × 22.5 cm).

Où en est la théologie pratique dans le monde francophone ? L'expression « théologie pratique » ne serait-elle qu'une mauvaise traduction de la *praktische theologie* allemande ? Qu'y a-t-il d'innovateur à parler de théologie pratique aujourd'hui ? Ce sont là quelques-unes des nombreuses questions que soulève cet excellent volume produit en grande partie par la communauté universitaire protestante de Lausanne en Suisse.

Toute réflexion sur la théologie pratique ne peut se passer d'une analyse des enjeux redoutables que représente le couple théorie/pratique pour le chercheur autant que pour le praticien, comme le démontre si bien Gisel dans l'introduction. Il était nécessaire de reprendre, fût-ce à grands traits, l'histoire moderne de ces concepts si problématiques lorsqu'accolés aussi étroitement. Il était également nécessaire de situer la théologie pratique au cœur de leur histoire fluctuante : « La théologie n'est-elle pas à la fois profondément inscrite dans une réalité historique changeante, inépuisable et toujours provocante, et à la fois tenue de proposer un discours et une orientation radicalement commandés par la question de la vérité, mais dont les termes mêmes soient aussi radicalement articulés sur les données et les exigences du présent ? » (p. 26)

La problématique du couple théorie/pratique traverse l'ouvrage de part en part. On la rencontre exprimée plus explicitement dans les chapitres qui en étudient les implications à partir de différentes disciplines. C'est ainsi que Delessert aborde la question à partir des mathématiques, en se basant sur la controverse autour de l'axiome de Zermelo. Il cherche à montrer par cet exemple que le conflit théorie-pratique « naît de l'illusion que le choix existe entre l'action et la pensée » (p. 40). De son côté, le psychologue Dupont décrit bien la rupture *de facto* si souvent rencontrée entre les théories psychologiques et la pratique thérapeutique. Quant à la philosophie, elle est ici doublement interpellée : d'une part par Piguet qui prêche pour une réhabilitation du travail philosophique épistémologique dans les sciences humaines, d'autre part par Blaser qui cherche à découvrir chez le jeune Marx, plus philosophe que « politique », les pistes d'une réflexion sur les rapports entre théorie et pratique dépassant la dialectique hégélienne.

On rencontre aussi cette problématique dans les deux chapitres qui s'intéressent aux religions non-chrétiennes. Keller montre à l'aide d'exemples tirés de la pensée de certains grands sages indiens, comment la même théorie peut être reformulée de trois façons différentes à la lumière de trois pratiques spécifiques et que, inversement, cette théorie a fait fructifier la pratique des disciples de chacun des maîtres. Waardenburg, quant à lui, aborde l'Islam par le biais des rapports entre le « fondamentalisme », c'est-à-dire les courants musulmans où l'accent est mis sur l'étude des sources et l'« activisme », où on insiste cette fois sur la pratique et l'action.

Enfin, on traite de la problématique du couple théorie/pratique à l'aide de l'étude des Écritures ou de l'histoire du christianisme. Avec Amsler et Marguerat, ce sont des textes de l'Ancien et du Nouveau Testament qui sont analysés. Alors qu'Amsler évoque un modèle (l'« analogie des situations ») qui permet d'étudier les textes à partir de leurs destinataires, et donc de la situation historique de ceux-ci, Marguerat se sert des Actes des Apôtres pour « mesurer la participation de l'Esprit à la mise en pratique de la théologie » (p. 160). Junod, quant à lui, démontre, à partir de l'expérience de l'anachorète Évangéle le Pontique, que le concept de pratique a changé à partir du Moyen Âge : « l'originalité d'Évangéle consiste à valoriser la pratique tout en la dépouillant de ses connotations actives et altruistes » (p. 111). Dorénavant, le concept de pratique s'appliquera aussi au travail spirituel que l'être humain fait sur lui-même. Dubied, enfin, met au jour les trois positions de l'ecclésiologie dans la théologie pratique et en explique les conséquences sur le rapport entre la théorie et la pratique selon qu'on adopte l'une ou l'autre de ces positions. On retrouvera alors soit une théologie pratique strictement déductive, soit une théologie pratique à l'écoute des interrogations ecclésiologiques, soit enfin une théologie pratique dialectique et paradoxale.

Trois conclusions majeures se dégagent à la lecture de ce volume. La première, c'est que la théologie pratique n'est pas « une espèce en voie de disparition », même si elle en fut menacée à plusieurs reprises, comme le démontre si justement Reymond dans un chapitre où il retrace quelques balises historiques de la théologie pratique protestante. De Calvin à Vinet, en passant par Ostervald et Barth, on comprend les causes qui ont provoqué tantôt l'engouement, tantôt le rejet de cette discipline théologique. On sait que tout récemment encore le danger de disparaître, du moins comme

discipline académique, a guetté la théologie pratique. Le chapitre de Bridel sur son expérience de pédagogue montre à la fois la position précaire de cette discipline, mais aussi le renouveau qu'elle est en passe d'effectuer.

Une seconde conclusion est que la théologie pratique est de nouveau solidement implantée dans l'université depuis une dizaine d'années. Comme l'explique Reymond, cela est dû en partie au changement d'attitudes des milieux universitaires face, entre autres, à la formation professionnelle et à la place de la pratique dans l'enseignement et la recherche. Une autre raison est que les théologiens pratiques ont entrepris non seulement de justifier avec conviction leur existence, mais surtout de démontrer « comment la théologie pratique a sa place *nécessaire* dans l'*organon* des disciplines universitaires » (p. 179). Pour ce faire, il faut, toujours selon Reymond, que la théologie pratique travaille à redéfinir, en l'élargissant, le champ qui fait l'objet de sa préoccupation, à devenir une réflexion « rétrospective et prospective » et à exercer avec vérité l'interdisciplinarité.

Enfin, une dernière conclusion est que la théologie pratique semble maintenant prête à dépasser le stade du *status quaestionis* pour en arriver à développer des modèles pertinents de fonctionnement. C'est le chapitre de Donzé qui va le plus loin à cet égard. Il nous dit qu'« il importe plus — en théologie pratique fondamentale — d'élaborer une méthode de réflexion que de donner un panorama de la situation socio-ecclésiale et de l'impact de l'agir chrétien dans le devenir du monde (et du Royaume) » (p. 187). Sa méthode se déroule en cinq phases : préliminaire, d'analyse, de corrélation, de projet et de vérification. Donzé démontre que la théologie pratique trouvera son identité dans la mesure où elle effectuera ce « parcours complexe (...) qui permet d'aller de la pratique à la pratique en gardant à la fois une certaine rigueur d'analyse des faits et des situations et une certaine exigence théologique » (p. 190).

En somme, le volume **Pratique et théologie** est un ouvrage important pour comprendre l'état actuel de la théologie pratique comme discipline. Issue d'un contexte protestant, cette réflexion s'avère fort utile pour la communauté catholique qui affronte sensiblement le même genre de problématique. Sa lecture est indispensable pour ceux qui veulent dépasser les jugements sommaires sur une discipline encore en pleine transformation, mais dynamique et porteuse d'avenir.

Marcel VIAU  
Université Laval

Julien ALAIN, **Devenir libre, un appel à la croissance**. Montréal, Les Éditions Fidés, 1989, 142 pages (13.5 × 19.5 cm).

Si « la croissance en vue d'une unification de toute la personne » est le grand œuvre éthique de chacun, « qu'en est-il de celui ou celle qui choisit de faire la connaissance de Jésus-Christ, de cheminer avec lui et d'en faire le cœur du sens à sa vie ? » (p. 8). Quel impact cela peut-il avoir sur sa liberté, sur sa vie et son devenir autonome ? L'objectif global de ce livre est de répondre à ces questions en montrant qu'il n'y a pas d'opposition entre le fait de suivre le Dieu de Jésus-Christ et la croissance de l'autonomie personnelle ; plus encore, la suite du Christ serait une voie d'intégration des forces vitales, de personnalisation, de liberté.

Dans une première partie, l'A. montre que, par la découverte d'un Dieu qui inscrit son nom et sa geste dans l'histoire d'un peuple, l'Alliance perd progressivement son caractère juridique pour devenir une rencontre plus personnelle et plus intérieure. La venue de Jésus ouvre cette alliance à tous sans exception et est invitation à un ajustement continu à Dieu. En appelant Dieu « Abba », Jésus ajoute quelque chose de neuf et d'inouï à la découverte de ce Dieu vis-à-vis lequel chaque personne est interpellée et enjointe de répondre par toute sa vie.

Le deuxième volet de l'ouvrage présente Jésus comme visage humain de Dieu. Jésus est un maître qui invite à prendre position au moment où il parle, exige un changement de sentiments, d'idée et d'esprit, éveille la conscience de ses auditeurs et suscite chez eux une attitude de liberté et de croissance. Dans sa réponse, tout être humain, appelé à une intimité filiale avec le Père, est renvoyé à sa dignité fondamentale et à sa valeur comme enfant de Dieu. Cet engagement se fait dans un cheminement progressif et touche la relation à Dieu, aux autres et à soi.

Quant à la dernière partie intitulée : « *Vers l'unification de la personne* », elle rappelle que Jésus, manifestant la présence de Dieu sur terre, laisse émerger cette vision unifiée et intégrale de l'être humain en favorisant dans ses relations personnelles la croissance de l'amour de soi, des autres et de Dieu. Jésus procure ainsi de nouveaux angles de vision de l'être humain et favorise l'éclosion de toutes ses possibilités. L'apprentissage de l'amour de soi est favorisé à partir des angles suivants : le sens du corps, de la productivité et de la dignité personnelle. L'apprentissage de l'amour des autres est aussi facilité sous divers angles : le